

DOSSIER DE PRESSE

MARC HAMANDJIAN

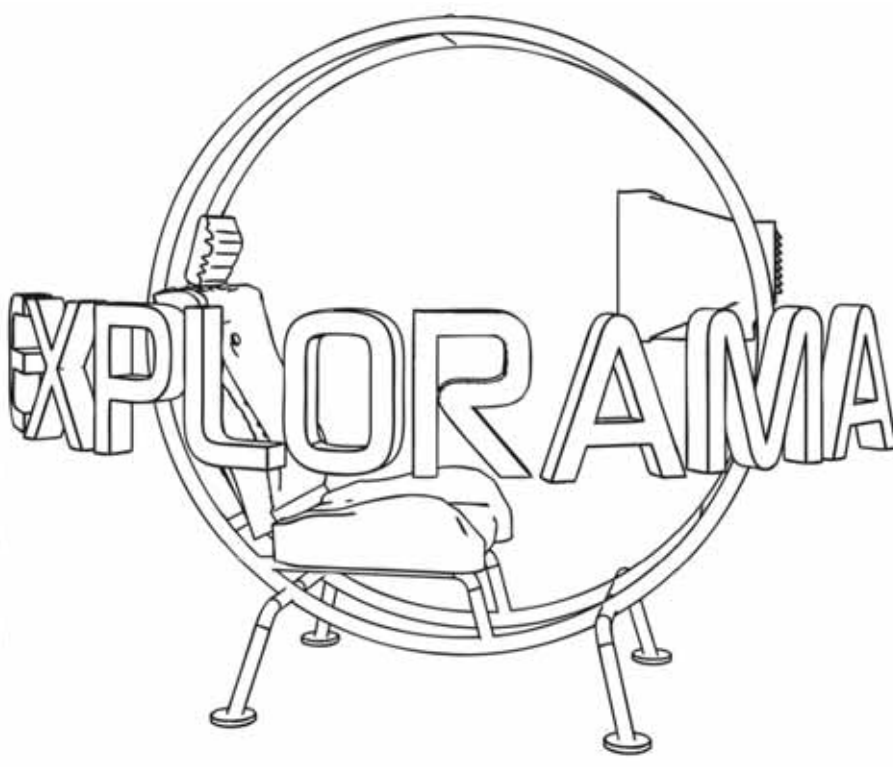
EXPLORAMA

La Cimaise : Gaspard Drubigny

FRAC HAUTE-NORMANDIE

Sotteville-lès-Rouen

du 13 mars au 16 mai 2010



Contact presse : Sergine Gallenne
sergine.com.frachn@orange.fr / 02 35 72 27 51

Le FRAC Haute-Normandie bénéficie du soutien de la Région Haute- Normandie,
du Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Haute-Normandie
et de la ville de Sotteville-lès-Rouen



FRAC
Haute-Normandie

MARC HAMANDJIAN. EXPLORAMA	3
EXPLORAMA : DEFINITIONS	4
MARC HAMANDJIAN.....	7
UNE FICTION GENERALISEE.....	9
REPERES BIOGRAPHIQUES.....	12
LA CIMASE : GASPARD DRUBIGNY	14
REPERES BIOGRAPHIQUES.....	16
LES RENDEZ-VOUS AVEC LE PUBLIC	17
LE FRAC HAUTE-NORMANDIE.....	18
PROGRAMMATION 2009/2010	19
RENSEIGNEMENTS PRATIQUES.....	20

MARC HAMANDJIAN. EXPLORAMA

À l'invitation du Fonds Régional d'Art Contemporain, l'artiste rouennais Marc Hamandjian a spécialement conçu pour l'espace du bâtiment Trafic, lieu de résidence du Frac Haute-Normandie à Sotteville-lès-Rouen, une installation intitulée "Explorama". Celle-ci questionne les modes de diffusion de l'image dans notre monde contemporain, des salles de contrôle aux salles de jeux électroniques, du système télévisuel globalisé à la propagation incontrôlée des images dans les nouveaux supports numériques individuels. Mais aussi notre façon dont on les subit ou dont on les active, à travers une réinterprétation plastique propre à l'artiste : "J'élabore des dispositifs où science et histoire, poésie et hasard cohabitent et se répondent".

Six nacelles, six modules exploratoires mécanico-onirique posés au sol ou suspendus dans l'espace, seront ainsi reliés à un poste de commande et de pilotage central qui orchestrera le dispositif. Au sein de ce territoire véritablement utopique, de ce nouvel espace de vie où la fiction interroge notre réel, s'engage une interaction inédite entre l'œuvre et le spectateur. Celui-ci, en effet, pourra y exercer un rapport spécifique à l'image, que celui-ci soit direct ou mental, physique ou imaginaire.



EXPLORAMA : DEFINITIONS

Par Stéphane Nappes

EXPLO(RER) : Voici ce qu'en dit, en substance, le Dictionnaire historique de la langue française¹...le verbe (v. tr.) est attesté chez Rabelais en 1546. Primo, se demander pourquoi ce mot apparaît si tardivement. Pourquoi, entre 842² et 1546, la langue française écrite³ a-t-elle pu faire l'économie de ce verbe ? Comment l'homme du Moyen-Âge se cognait-il le réel pour qu'il ne lui fût pas urgent de produire un mot, un verbe transitif –Qui ? Quoi ?–, exprimant le désir de "battre le terrain, [de le] reconnaître en [le] parcourant" ? Était-il donc blindé par la parole de Dieu, le monde, qu'il fût jugé impropre de tirer du sac un mot disant l'ambition de le creuser ? Un mot au but avoué de l'"éprouver, [d'en] faire l'expérience" ? Mystère.

Secundo, se demander pourquoi le terme semble contenir la racine "-plorer", du lat. *plorare*, pleurer, comme dans "déplorer" ou "implorer" ? Le dictionnaire parle "d'origine incertaine", il évoque un terme de chasse, "se disant des battues où l'on chassait le gibier à force de cris". Le Rubicon qui départage le crier du pleurer est peu profond. Les Anglais n'hésitent pas à le franchir. Est-ce là cependant la course éplorée d'animaux traqués ? Sont-ce les vociférantes meutes de l'inconnu, qui bondissent (-ex) du mot ?

Tertio, la langue de Rabelais l'emploie sous l'acception "examiner, rechercher". Pister l'animal, c'est dépister l'ombre au sein de la divine nature. Dans ce verbe (apparu seize ans avant les guerres de religions), c'est Dieu dont on commence à ourdir l'assassinat révolutionnaire. Car, voilà, "explorer", c'est — d'un coup de guillotine — comme cheminer à l'envers dans la pensée. Le chemin (escarpé) de la connaissance ne mène plus scolastiquement de la vanité du monde à la parole vraie de Dieu. Pour voir le monde en sa vérité, peut-être ne suffit-il plus d'ouvrir doctement les yeux sur les Écritures ? L'examen et la recherche laissent dès lors deviner un monde bien plus obscur (Dark Africa⁴) et conjectural. Le réel se terre sous l'ombre viscérale qui ravage nos certitudes. L'esprit vacille et le corps morfle, lui aussi.

Quarto, fin XVIIIe siècle, la médecine s'empare du verbe, "examiner (un organe, etc.) à l'aide de procédés spéciaux". Le goût du sang. Le goût du dispositif. Le goût de la chasse. Car l'antique origine est toujours présente, là, tapie dans le corps du sujet exploré. Puis, vient le cerveau abstrait et ses étranges circonvolutions... Au XIXe, la pensée prend le champ sur l'organe, elle s'impose comme le terrain scientifique et colonial d'une autre battue. Car, chose étrange et

néanmoins révélatrice, "effectuer des recherches (dans le domaine de la pensée)" cheminera de conserve avec "parcourir (un pays mal connu) en l'étudiant avec soin".

Quinto, le verbe délaisse le continent mal connu des Pensées et de l'Autre, il devient fatalement plus sensuel et proche, "parcourir du regard en cherchant", voire érotique "examiner en touchant". L'objet désiré est devenu si complexe, tortueux, incertain que l'explorer se mue en un tâtonnement de l'oeil, de l'oreille, de la main, de la langue...

(HO)RAMA : Voici ce que dit, en substance, le Dictionnaire historique de la langue française¹...

Le pseudosuffixe "envahit le vocabulaire à la mode après 1830". Balzac écrit dans le Père Goriot : "La récente invention du Diorama, qui portait l'illusion de l'optique à un plus haut degré que dans les Panoramas, avait amené dans quelques ateliers de peinture la plaisanterie de parler en rama, [...]", et, plus loin, "Ah ! ah ! voici une fameuse soupeurama, dit Poiret en voyant Christophe qui entrait en tenant respectueusement le potage". Le mot grec *horama* signifiant "ce qui est vu, spectacle, vision", fait son apparition en Angleterre en 1789, collé au préfixe -pan, "tout", avec l'invention brevetée du "panorama" par le peintre Robert Barker. Le procédé sert tout d'abord à produire des vues urbaines qui submergent le spectateur. Époustouflant ! On s'y croirait ! Ensuite, le procédé fera florès grâce aux scènes de batailles napoléoniennes du colonel (demi-solde) Jean-Charles Langlois. Montereau ! La Moskova ! Wagram !

Sexto, se demander pourquoi ce mot qui n'en est pas un, après avoir servi à donner le spectacle de la ville, fit carrière dans celui de la guerre.

Septimo, pourquoi une chaîne de grande distribution de bricolage éprouva-t-elle le désir de parler en rama ?

Octavo, pourquoi la première tentative de "cinérama" se fit-elle encore avec un Napoléon (Abel Gance) ? Quel rapport entre la ville, la guerre et le bricolage ?

EXPLORAMA : n. m. Néologisme drolaticoringardisant (cf. Balzac et Castorama).

1 › Procédé spécial (ombilicocathodique) invitant le spectateur à battre le terrain cérébral de l'image, dans le but de rechercher et d'examiner, par tâtonnements visuels et auditifs, un objet qui lui échappe et qui l'enferme. Un explorama de salon, de laboratoire.

2 › Machine tentaculaire donnant à produire une expérience tridimensionnelle et scandaleuse du réel. Cette dame abuse de son explorama.

3 › Spectacle constitué par l'émission simultanée, en divers points de l'espace, d'images animées, créant une sensation de dysesthésie et de désorientation chez le spectateur. Cet explorama est déconseillé aux personnes porteuses de pacemakers.

4 › (ABSTRAIT) Étude successive, tantôt profonde, tantôt tâtonnante, tantôt terrifiée, tantôt joyeuse, des multiples facettes d'un objet intellectuel mal connu. Ton explorama m'a ouvert les yeux.

5 › Descriptif synthétique et systématique d'une succession d'éléments disparates connus, dont la totalité constitue un territoire vierge, une frontière à dépasser. Mon Dieu ! Cesseras-tu un jour de faire des exploramas à propos de tout !

(1) Éditions Le Robert. Les citations en romain sont tirées de cet ouvrage.

(2) Serment de Strasbourg.

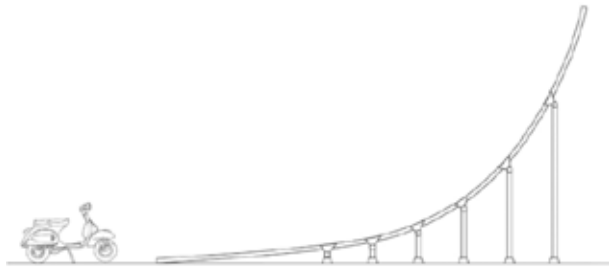
(3) Du moins, les textes qui nous sont parvenus.

(4) Mot fameux du médecin-explorateur-missionnaire britannique David Livingstone (1813 – 1873).

MARC HAMANDJIAN

Par Sara Guedj

Les travaux de Marc Hamandjian, principalement des volumes, confrontent le visiteur à un



univers méchanico-onirique dans lequel le blanc s'impose comme celui d'une modernité aseptisée. Ce que l'artiste propose, c'est un dispositif pour l'évasion mentale, pour "*Quitter la terre*" –comme s'intitule une de ses œuvres–, pour le retour sur soi et pour la

rencontre. Si Marc Hamandjian faisait de la science-fiction, il construirait un monde où les machines perdraient leur connotation sociale et gagneraient en capacité socialisante opérant en somme comme des espaces de vies. Presque architecte dans sa démarche, professeur de "volumes" aux Beaux-Arts de Rouen, il fait de l'espace une envolée, de la terre un sujet d'"exploration" et, finalement, de la vie, un beau jeu.

Marc Hamandjian développe une œuvre centrée sur la sculpture et l'installation. Il utilise comme matériau de prédilection la résine blanche. Cette matière lisse incarne la modernité par excellence mais en reflète cependant une vision quelque peu désuète, celle des années 60 et de "*L'Odyssée de l'espace*" (Stanley Kubrick). Le clin d'œil se poursuit dans l'arrondi des angles et dans cette fascination plus générale pour les formes organiques, les courbes et les arcs de cercles. En réinterprétant les utopies de cette époque, Hamandjian recrée un univers de plénitude dans lequel l'homme s'accomplit, s'épanouit et exploite son potentiel créatif. En effet, cette résine blanche, réification de la notion de neutralité, représente le vide de la page au moment où tous les possibles sont encore permis. Dessus, l'homme pourra projeter son rêve.

Ses machines recevraient volontiers des voyageurs, des conducteurs de caravane dans l'espace ou des explorateurs, personnes



qui, en grandissant, n'ont pas perdu cette faculté à s'émerveiller devant l'inconnu et à se perdre dans de lointaines rêveries.

Avec son travail sur les "maisons", il réintroduit une forme de mobilité dans ses lieux de vie oniriques : "j'utilise le langage de l'architecture, ou plutôt d'une architecture modeste, banale et provisoire. J'élabore des dispositifs autonomes, installés, où science, histoire, poésie et hasard cohabitent". Ses travaux instaurent aussi une véritable interaction avec le spectateur, en lui



permettant d'exercer librement son imagination tout en le ramenant à la réalité, à ses propres réalités directement puisée dans ses références sociales. On peut y voir la métaphore de l'individu partagé entre l'envie d'ailleurs et le besoin d'espace individuel. Oscillant ainsi entre le désir d'un voyage et son impossibilité. Les installations de Marc

Hamandjian associent à la fois mobilité et immobilité. Une caravane transformée en vaisseau venu d'ailleurs vous accueille. Sa phosphorescence ainsi que les vibrations perçues à son abord donnent le ton.

Marc Hamandjian vous propose de quitter la terre. La fascination exercée par la conquête de la lune n'a pas pris une ride et semble influencer une réinterprétation de nos moyens de locomotion du plus archaïque au plus nouveau. L'artiste propose tout un registre d'objets fantasmés pour un éventuel voyage intersidéral. Notre quotidien est réinventé afin de le mettre au service de nos rêves les plus lointains. Métaphore gravitationnelle, pièce montée High Tech, rampe de lancement, compte à rebours... tout ici tend vers un ailleurs attirant. L'artiste présente ainsi au public ses prototypes, engins familiers alors revisités pour inviter aux débordements de l'imagination.

Dans d'autres œuvres, il explore, à travers le symbole de la caravane, le potentiel onirique de l'unité d'habitation mobile et rudimentaire. Ses clichés mettent en avant ces logements hybrides dans leur lieu de prédilection, le camping. Il adopte un regard nouveau sur ce phénomène quelque peu dénigré par la société, contourne les avis critiques ou les connotations péjoratives et apporte des indices créatifs pour l'envisager autrement. Marc Hamandjian détourne ainsi ces éléments de notre triste vie terrestre qu'on ne considère plus pour alimenter notre imaginaire et nourrir des rêves d'enfant nourris par une technologie qui, elle, ne fait plus rêver personne.

UNE FICTION GENERALISEE

Par François Alleaume

Si le travail de Marc Hamandjian considère l'espace dans lequel il intervient et le public qui s'y trouve, ce n'est pas pour proposer des installations. Le visiteur n'est pas pris comme une personne qu'il se doit de divertir au détour d'un environnement qui est supposé agir dans un autre registre. Il porte un soin particulier, en effet, à tout ce qui fait sens dans l'espace d'exposition, afin de contrôler la présentation des éléments qu'il met en place dans ses dispositifs. Il utilise principalement des maquettes, des constructions à taille humaine, et plus récemment la photographie et les images de synthèse. Tous ces moyens préparent des mises en scène d'objets fétiches de la société occidentale : l'habitat, les véhicules, la prospective avec l'attrait pour la conquête spatiale et ses influences sur l'architecture et le design. L'emploi de ces objets n'est jamais simple et direct. Il en opère une mise à plat et ne garde que leur essence. Marc Hamandjian forme dans ces dispositifs des éléments génériques qu'il condense dans une présentation qui implique à la fois une distance et une dynamique. Une distance est produite par l'attention portée à réduire les éléments utilisés à leur plus simple expression et à les extraire de leur réalité triviale. La dynamique est créée par le regard du spectateur qui, à la vue de ces objets génériques, voit plus que ce qui est devant ses yeux. Il aperçoit, non plus la représentation d'une maison, mais son idée.

Combinaison et neutralisation

L'emploi de formes simples est toujours suivi d'une combinaison avec d'autres éléments pour former l'ensemble du dispositif. La maquette *Idéal de vie* met en scène une caravane et un espace public réduit à son minimum (un banc et un éclairage public). L'ensemble est uniformément blanc et enfermé dans une vitrine. Devant la maquette, nous ne sommes en présence d'aucune construction réelle. La caravane est simplement posée là, près du banc, qui disparaît parfois dans la blancheur qui gomme les détails. Dans cet espace clos par la vitrine, la réalité de la maquette et sa fonction (représenter un projet tangible) se combinent. L'absence de couleur est l'équivalent du trait pour le dessin. Il réduit la représentation à son expression la plus simple. La neutralisation opère parfois des



rapprochements d'éléments dissemblables. Le *Véhicule d'exploration* terrestre emprunte autant à l'imaginaire d'un véhicule lunaire qu'à la représentation commune d'un salon de télé. En



réalité, ce véhicule n'est ni l'un ni l'autre. Il définit son propre espace qui n'est pas celui de la mobilité réelle (malgré ses roues) mais celui de la construction d'une abstraction. De même, la *Maison Train* n'évoque la réalité du train et de la maison que par les associations faites par notre esprit. La place importante que Marc Hamandjian accorde aux maquettes, mais aussi à la modélisation avec

l'utilisation de l'image de synthèse, marque la volonté de provoquer une projection du spectateur dans un espace de représentation afin de rendre tangible une réalité improbable. Les maquettes font l'objet d'un traitement particulier en fonction de ce qu'elles représentent. Dans l'exposition collective Un *"monde irréel"* à la Galerie Thaddaeus Ropac, Marc Hamandjian a présenté une série de maquettes qui empruntent une grande partie des codes "classiques" des maquettistes : arbres en mousse, pelouse... L'ensemble de ces maquettes mettait littéralement sans dessus dessous toutes les caractéristiques de la maison occidentale type. La maison au toit à double pente se trouvait ainsi pliée, renversée, transformée en "maison-capsule" ou "rocking-house". Ces maquettes sont en quelque sorte les bases d'un langage qu'il développera avec ses dispositifs plus récents. Marc Hamandjian est passé de la variation sur le thème de l'habitat à la variété des dispositifs de mise en espace des maquettes. La fermeture de l'espace, la blancheur dans *l'Idéal de vie*, impliquent une séparation entre le spectateur et la représentation de cette réalité. La vitrine l'isole et la met à distance. Le rapport entre le ciel au bleu intense ponctué de nuages et la blancheur immaculée de la maquette évoque grandement les images numériques.

Un espace fictionnel

Marc Hamandjian élabore un jeu constant entre les choses et le regard que nous portons sur elles. Son univers mêle étroitement le vrai et le faux : "la fiction ne s'oppose pas au vrai, mais au champ du vrai et du faux pris ensemble". La fiction est bien au centre de ses dispositifs. Les influences de l'architecture, du design et de la scénographie commerciale sont totalement intégrées et aboutissent à un espace unifié. À cet égard, la *Salle d'attente* établit un ensemble de

relations complexes entre le spectateur et la maquette du *Vaisseau espace déambulatoire*. Celle-ci se situe au centre d'un plateau en forme d'étoile. Sur chacune de ses branches se trouve une chaise tournée vers la maquette. Les chaises matérialisent un dispositif d'observation dans lequel le spectateur est invité à prendre place pour une déambulation virtuelle dans le vaisseau. Sa forme évoque celle des architectures panoptiques. Par un jeu de renversement, c'est cette architecture qui se trouve mise en observation. Situation inhabituelle qui nous fait penser que la place de ce vaisseau au cœur de ce dispositif n'est que momentanée. Il semble être prêt à repartir.



REPERES BIOGRAPHIQUES

Né en 1966, vit et travaille à Rouen

Expositions personnelles

2009

"Exploratoire", Chapelle Jeanne-d'Arc, Thouars

2006

"Dispositif mobile d'exploration", le Micro Onde, Vélizy

2005

"Eyeslide", Galerie Yaralt, Rouen

2003

"Marc Hamandjian", Centre Culturel Franco-Allemand, Karlsruhe

"Prochainement ici", Galerie Du Bellay, Mont-Saint-Aignan

2000

"Le Rock Dans Tous Ses États", Installation/ performance "EX 1" lors du festival, Évreux

Expositions Collectives

2009

"Les tubes", Le Quai, Angers

"À nous deux", Frac Basse-Normandie, Caen

"Alien-Caravane", MAM Galerie, Rouen

2008

"Cosmotube", Le Quai, Angers

"Fly me to the moon", Galerie Sara Guedj, Paris

"Show off", Galerie Sara Guedj, Paris

2007

"Sens fiction 3" École des Beaux-Arts, Rouen

"Slick", Galerie Sara Guedj, Paris

"Cérébral véhicule", Hanovre

2006

"Welcome home. Architecture et utopie dans la collection du Frac Haute-Normandie", Frac Haute-Normandie, Sotteville-lès-Rouen

"Vacances/Espace", Brie-Comte-Robert

2004

"Persistante Perspective", École des Beaux-Arts, le Mans

2003

"A comme architecture", Galerie Duchamp, Yvetot

2001

"Le Début/EX2", Installation pour le festival "Viva-cité", Sotteville-lès-Rouen

2000

"Un monde irréel", Galerie Thaddaeus Ropac, Paris

1997

Projet collectif au CHR du Rouvray, parc de sculptures : réalisation de la "MAISON AXÉE" (avec l'aide de la DRAC Haute-Normandie)

1997

Art dans la ville, "les nouveaux commerces", place Danton, Le Havre

1996

"Sol, Mur, Plafond", Marseille

1995

"Ma Maison", organisée par le FRAC Haute-Normandie, Galerie Duchamp, Yvetot

1992

"Camera obscura", plage du Havre

Acquisitions/Bourses

1998

Bourse individuelle d'aide à la création de la DRAC Haute Normandie

1996

Achat par le FRAC Haute Normandie de la maquette "L'échappée"

1995

Bourse individuelle d'aide à la création de la DRAC Haute Normandie

1993

Achat par le FNAC de la maquette les cabines de plages

Publications

Paraître n°1 journal de l'école des Beaux-Arts de Rouen

LA VOIX DU REGARD Croire et faire croire automne 2003

PARPAINGS avril 2002 n° 32

VISUEL n°2 trimestriel, 1998

EXPOSE n°3 "La Maison", édition HYX, 1997

Catalogue "Ma Maison", FRAC Haute Normandie

Catalogue "Les Nouveaux Commerces", DRAC Haute Normandie 1997

Catalogue "Jeu Construction", Ville du Havre 1998

Catalogue "TRAFFIC", manuel 1994\1998, FRAC Haute Normandie

LA CIMAISE : GASPARD DRUBIGNY

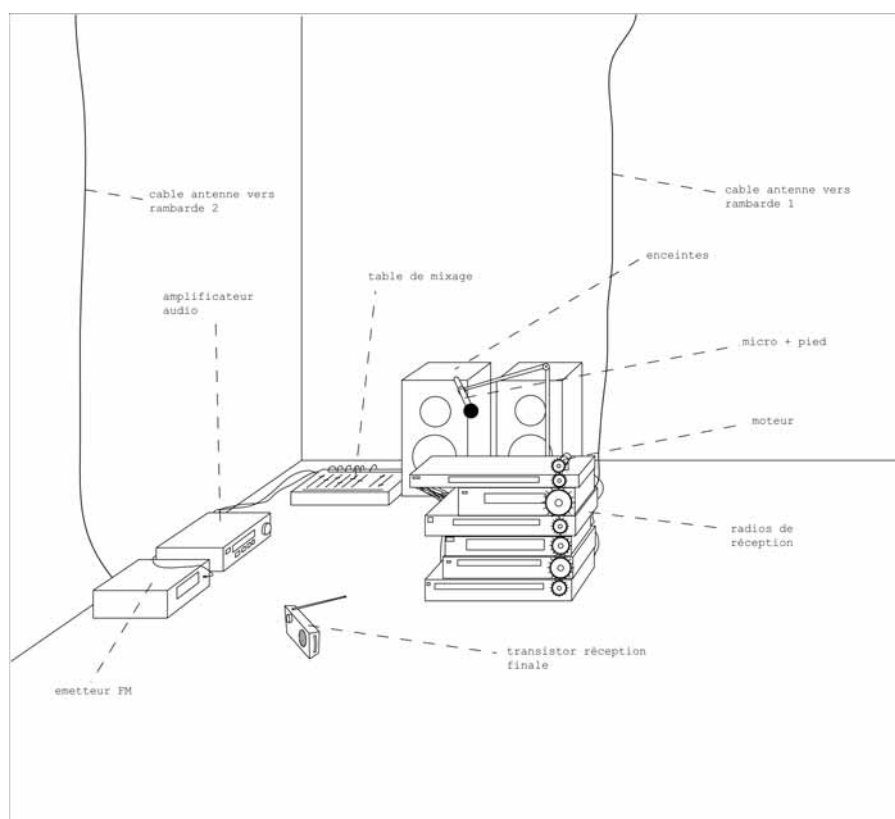
“Mon travail se base sur l'observation et la prise en compte systématique de l'erreur dans un programme, un appareil, une image ou un son, comme l'expression d'une forme de réactivité de la matière. La mise en évidence de ce phénomène, à travers la sculpture, l'installation, la performance ou l'édition, me permet de considérer ces éléments intempestifs comme les manifestations d'une possible identité de l'objet. L'ensemble de mes recherches consiste, la plupart du temps, en une réhabilitation d'appareillages aujourd'hui obsolètes. Le perfectionnement constant de l'industrie et des sciences tient définitivement à l'écart toute forme d'erreur. Celle-ci est en effet aujourd'hui considérée comme un symptôme de disfonctionnement total, et conduit au rejet de l'objet dans son intégralité. Toute modification ou réparation devient alors impossible : seule la fonctionnalité prime. L'idée est de signifier, à travers une mise en place de dispositifs de modifications du corps de l'objet, une cohérence dans l'apparition de l'aléatoire. J'interroge le comportement logique mais potentiellement libre de la matière, à l'image des horloges chimiques où des milliards de molécules oscillent en synchronie, ou encore des colonies d'amibes où les cellules coopèrent pour former un organisme. Ainsi, toutes traces d'activité interne (électrique, magnétique, vibrations, propriétés des matériaux, etc.), toujours passées sous silence en ce qu'elles témoignent d'une imperfection et donc d'une non-fonctionnalité, prennent la forme d'une empreinte résiduelle d'activité propre à la matière. En supprimant la raison d'être fonctionnelle de l'objet, je laisse apparaître un langage inconnu qui n'appartient qu'à lui-même. Ces organismes “libérés” peuvent alors exprimer, générer, une forme de création.” (Gaspard Drubigny)



“Ondes parallèles”, projet pour le FRAC Haute Normandie

L'idée est de se servir des deux rambardes en acier du FRAC comme pôles d'émission/réception FM. L'installation devrait prendre la forme d'un genre de laboratoire d'émission, une colonne de radios en racks superposées (5 ou 6) connectés à l'une des deux rambardes de l'étage du FRAC. Tous les modèles sont alignés verticalement sur leur bouton respectif de réglage des fréquences. Ces derniers remplacés par des roues crantées sont tous en contact. Un petit moteur actionne le tout dans des directions aléatoires faisant de courtes poses par moment. Les postes de radio sont reliés à une table de mixage audio regroupant et diffusant les sons dans deux enceintes posées au sol. En face des enceintes : un micro. Il envoie l'information sonore en prise directe vers le poste d'émission FM. Celui-ci se sert de l'autre rambarde comme antenne d'émission. Un petit transistor placé à côté réceptionne le résultat sonore.

L'installation génère, digère l'information et compose une pièce sonore sans cesse renouvelée. Elle sonoriserait l'installation de Marc Hamandjian dans laquelle des téléviseurs présentent une juxtaposition sans fin d'extraits télévisuels.



REPERES BIOGRAPHIQUES

Né en 1985, vit et travaille à Rouen

Formation

2009

DNSEP, École Régionale des Beaux-Arts de Rouen

2007

DNAP, École Régionale des Beaux-Arts de Rouen

Expositions

2010

"Mulhouse 010", Mulhouse

Gaspard Drubigny, Galerie Störk, Rouen

"Détaché", auditorium du Musée des Beaux-Arts, Rouen

2009

"Ça sent le sapin", MAM Galerie, Rouen

"Oscillation", Galerie de l'École Régionale des Beaux-Arts, Rouen

"Drrr", Galerie Störk, Rouen

"Collectif 76", Galerie Du Bellay, Mont-Saint-Aignan

"Party Contrepartie", Galerie Du Bellay, Mont-Saint-Aignan

2008

"À nous York", Galerie de l'École Régionale des Beaux-Arts, Rouen

"Minute papillon", Galerie Du Bellay, Mont-Saint-Aignan

"Parade", Conservatoire de Musique, Rouen

2007

"Terra Incognita", Jardin des Plantes, Rouen

"Arrangement-Dérangement", Conservatoire de musique, Rouen

"Groupe", Galerie Du Bellay, Mont-Saint-Aignan

2006

"Babylone", Jardin des Plantes, Rouen

"Aître ici, originale ou multiple", Petite Galerie de l'École Régionale des Beaux-Arts, Rouen

LES RENDEZ-VOUS AVEC LE PUBLIC

VENDREDI 12 MARS

Vernissage de l'exposition à 18h30 au Frac Haute-Normandie.

SAMEDI 13 MARS

Rencontre avec Marc Hamandjian à 14h au Frac Haute-Normandie.

MERCREDI 17 MARS

Présentation de l'exposition aux enseignants de la région Haute-Normandie
au Frac Haute-Normandie à 14h00.

RENSEIGNEMENTS AU 02.35.72.27.51

En 1982, dans le cadre de la politique globale de décentralisation, un Fonds régional d'art contemporain (Frac) a été créé, à l'initiative de l'État, dans chaque région française.

Association loi de 1901 subventionnée par l'État et le Conseil Régional, située dans une ancienne friche industrielle à Sotteville-lès-Rouen depuis 1998, face au Jardin des Plantes de Rouen, le Frac Haute-Normandie est un lieu d'échange autour de la création actuelle.

Grâce à ses quatre missions essentielles :

la constitution d'une collection,

la diffusion de celle-ci,

la sensibilisation à l'art contemporain,

le soutien à la création,

Le Fonds Régional d'Art Contemporain met tout en oeuvre pour faciliter l'accès à l'art d'aujourd'hui au plus grand nombre, Il s'adresse à tous les publics, de tous âges.

Depuis 1999, le Frac Haute-Normandie a ainsi présenté dans son lieu des expositions monographiques sur les artistes français Bertholin, Jérôme Butterin, Damien Cabanes, Claude Closky, Philippe Cognée, Didier Courbot, Thomas Fougérol, franckDavid, Jugnet+Clairet, Andrea Keen, Patrick Lebre, Guy Lemonnier, Claude Lévêque, Marylène Negro, Antoinette Ohanessian, Dominique Petitgand, Bernard Plossu, David Saltiel et sur les artistes internationaux Silvia Bächli, Marian Breedveld, Elina Brotherus, Geneviève Cadieux, Helmut Dorner, Michel François, Bill Jacobson, Chris Johanson, Javier Pérez, Nancy Spero, Richard Tuttle et Marthe Wéry. Il a également organisé de nombreuses expositions thématiques sur la scène artistique émergente en Haute-Normandie ou en France, ainsi que sur les approches contemporaines du corps, de l'identité, du paysage, du territoire et de l'espace urbain.

PROGRAMMATION 2009/2010

IDENTITE(S) / TERRITORIALITE(S)

12 décembre 2009 - 28 février 2010



MARC HAMANDJIAN

Explorama

13 mars - 16 mai 2010

DANS UN JARDIN

Dans le cadre de Normandie Impressionniste

29 mai - 10 octobre 2010

BERNARD PIFFARETTI

Avant / Post

27 novembre 2010 - 23 janvier 2011

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

TRAFIC FRAC HAUTE-NORMANDIE

3, place des Martyrs-de-la-Résistance
76300 Sotteville-lès-Rouen
(face au Jardin des Plantes)

Tél. : 02 35 72 27 51

Fax : 02 35 72 23 10

Email : frac.haute.normandie@wanadoo.fr

www.frachautenormandie.org

Ouverture au Public

du Mercredi au dimanche de 13h30 à 18h30
accès handicapé

**DES LECTEURS MP3, PRESENTANT L'EXPOSITION, SONT A LA
DISPOSITION DU PUBLIC A L'ACCUEIL DU FRAC HAUTE-NORMANDIE**

Visites et ateliers de pratiques artistiques

Du lundi au vendredi
(Exclusivement sur réservations)

FERME LES JOURS FERIES